

Spéléologie et Art Rupestre en République Dominicaine

En plusieurs vagues de colonisation successives, échelonnées de -2500 ans jusqu'à quelques siècles après J.C., diverses populations amérindiennes ont occupé les Petites puis les Grandes Antilles jusqu'à leur extinction dans les décennies qui suivirent l'arrivée des premiers conquistadores à partir de 1492.

Ces populations et en particulier les Taïnos fondèrent une véritable civilisation sur l'île d'Hispaniola actuellement partagée entre Haïti et la République Dominicaine. Très peu de vestiges témoignent de leur passé, pourtant la pratique de la spéléologie révèle la présence d'un art pariétal amérindien relativement conséquent puisqu'on dénombre de nombreuses cavités ornées de gravures et de peintures rupestres.

Réserve anthropologique

« Cuevas del Pomier »

A une quarantaine de Km à l'ouest de la Capitale Santo Domingo se situe sur la localité de Borbon l'un des plus prestigieux gisements d'art rupestre du pays.

Malheureusement menacé par l'extraction semi-industrielle du calcaire, ce site a pourtant fait l'objet d'une politique de préservation avec la création de la Réserve anthropologique del Pomier (voir photo ci-contre).

Cette zone karstique recèle un abondant cavernement propice à la découverte d'art rupestre dont les relevés d'Alain GILBERT ont permis d'en établir un inventaire particulièrement conséquent.

Interprétation de l'art rupestre

L'interprétation de l'art rupestre amérindien est ambitieux du fait de la rareté de document témoignant de cette civilisation disparue.

Seuls les documents écrits par les chroniqueurs ayant accompagné la colonisation européenne permettent d'établir certaines corrélations entre leurs descriptions des coutumes et traditions de ces premiers habitants et les thématiques amérindiennes transmises au travers de cet art rupestre.

L'ouvrage du religieux Ramon Fray PANE est actuellement le plus ancien document qui nous retrace certains aspects de la vie des Taïnos. Son témoignage permet d'attribuer une signification à certaines manifestations d'art rupestre et dont la plus remarquable est sans doute celle liée au rituel de la *Cohoba*.

Le rite de la *Cohoba*

R. PANE et d'autres après lui rapportent la pratique d'un rite initié par le *Behique*, mot taïno désignant le Chaman ou sorcier guérisseur.

Cette cérémonie s'accompagne de l'absorption par inhalation d'une poudre hallucinogène extraite d'une plante de la famille des légumineuses *Anadenanthera peregrina*, dont les effets ne sont pas sans rappeler l'ivresse selon certains auteurs.

Les participants s'insufflent mutuellement par les narines cette préparation préalablement prélevée dans une coupelle au moyen d'un tube dont l'embout nasal peut être sophistiqué comme en témoignent certaines pièces en os de manati sculpté (mammifère marin en voie d'extinction).

Ce rituel est encore pratiqué puisqu'il a été observé par des ethnologues, il y a encore quelques années, chez certaines populations du bassin de l'Orénoque (Vénézuéla).



Des peintures riches d'enseignement

Des peintures symbolisant ce rite de la *Cohoba* sont assez répandues en République Dominicaine, en particulier dans les grottes R. Schomburgk n° 1 & 2 de la Réserve anthropologique del Pomier où l'on reconnaît aisément la prise de la *Cohoba* dans l'attitude des figurants représentés sur les parois de ces cavités (voir photos ci-contre). La photo n°6 prise dans l'Hoyo de Sanabé (voir description de la cavité dans le Karst au Logis n° 66) présente également le *Duho*, siège cérémoniel (photo n° 8).

C'est sur ce *Duho* que s'asseyaient les notables taïno durant les transes liées à la prise de la *Cohoba* et au cours desquelles ces derniers étaient tenus rentrer en contact avec les esprits de leurs ancêtres ou de leur totem dont les présages permettaient de définir la conduite à tenir du groupe, selon certains auteurs.

A propos du principe actif de la *Cohoba*

Les principes actifs contenus dans *Anadenanthera peregrina* ont été déterminés comme étant N,N-Diméthyl-5-méthoxy-tryptamine et de la bufoténine par ailleurs présent dans les sécrétions du crapaud *Bufo alvarius*.

Dans le cadre de son dispositif SINTES (Système d'Identification National des Toxiques et Substances) L'OFDT (Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies) collecte pour la première fois en juin 2003 en Midi Pyrénées puis en septembre 2004 à Paris une substance apparentée à la *Cohoba* qui s'avèrera en être.

Cet organisme met en garde contre la consommation de ce produit psychotrope dont l'effet fugace n'en est pas moins particulièrement dépersonnalisant et dont on a peu de recul quant aux effets secondaires à plus ou moins longue échéance.